

# Comment aider les élèves à progresser en orthographe ?

Animation pédagogique - séance 3 (25/02/2009)

COMPTE RENDU Françoise Drouard ([daniel.drouard@wanadoo.fr](mailto:daniel.drouard@wanadoo.fr))

## 1. Echanges sur les activités en classe depuis la réunion précédente

L'entraînement par la phrase dictée chaque jour : la pratique est facilement entrée dans les habitudes, même si ce n'est pas nécessairement tous les jours ; la relecture est bien systématisée ; quand les phrases à dicter sont inventées par les élèves avec des mots imposés, elles sont parfois trop longues et compliquées.

Le repérage des signaux pour l'accord en nombre : le système a été bien compris et utilisé (parfois insuffisamment à l'oral) ; la question est posée de l'accord en genre.

Les listes analogiques à construire en fonction des besoins : elles sont construites et utilisées à l'occasion mais pas de manière privilégiée, comme l'outil principal pour retenir, structurer et relire/corriger ; elles ne sont pas encore conçues comme des chantiers ouverts, à reprendre régulièrement, la répétition étant une aide à la mémorisation ; elles sont remplacées éventuellement par de simples exemples (comme séparer les homophones "a" et "à") et utilisées par le maître pour rafraîchir la mémoire des élèves plutôt que par les élèves pour résoudre un problème par analogie. On pourrait se fixer la construction au moins des listes qui correspondent aux faits de langues des programmes en orthographe lexicale et en orthographe grammaticale.

Une famille de mots par semaine pour structurer l'orthographe lexicale : ce n'est pas fait systématiquement mais des familles sont fabriquées à l'occasion.

La copie active pour mémoriser et copier : le procédé n'est pas utilisé systématiquement, en particulier pour apprendre les mots à retenir ou copier au tableau.

La mise en évidence des Z.O.D. : personne n'a exploité les erreurs en dictée pour faire faire aux élèves des observations sur les zones où ils risquaient de faire le plus d'erreurs et pour mettre au point (ou revoir) les stratégies pour chercher à les éviter à l'oral, les déceler et les corriger à l'écrit ; par contre, des travaux classiques peuvent être rattachés à cette orientation : à propos de la lettre finale muette qu'on oublie, passer par le féminin à l'oral pour trouver la lettre finale muette du masculin - par exemple, à l'oral le féminin /grand/ (grande) où on entend sonner le /d/ fait trouver le d final muet du masculin /gran/ (grand) – ou bien chercher un mot de la même famille autre que l'adjectif féminin - par exemple, l'infinitif /mEtR/ permet de penser au t dans « il met » /mE/) -.

## 2. De nouvelles propositions : les exercices d'entraînement

Lecture critique des exercices proposés par les manuels (rubrique : je m'exerce) :

► La plupart sont des exercices qui supposent la compétence acquise et ne servent donc qu'à contrôler que certains élèves réussissent et que d'autres échouent ; en conclusion les bons en orthographe s'entraînent et renforcent leur savoir faire tandis que les faibles en orthographe, c'est-à-dire ceux qui auraient le plus besoin de s'entraîner, font des erreurs et donc ne s'entraînent pas et risquent même de fixer des graphies erronées. Le type même de ce genre d'exercice est l'exercice à trous avec un choix binaire, par exemple entre deux homophones grammaticaux, deux marques du nombre...

► D'autres se révèlent être plutôt des activités de recherche (je transforme en substituant ; je remarque des différences et je classe...) qui sont intéressantes mais qui n'entraînent pas l'élève à écrire la bonne orthographe.

► D'autres proposent des activités qui n'exerce ni la mémoire, ni la compréhension et font fonctionner le cerveau sur un mode qui n'existe que dans ces exercices mais n'est pas réinvestissable dans la vie courante, y compris dans les activités scolaires.

► Parfois, il y a même des exercices qui induisent des procédures erronées (par exemple le fait de traduire la lettre y systématiquement par deux i : dans de nombreux cas c'est faux comme quand on entend /in/ dans lynx, larynx... ou [j] comme dans les yeux, un yaourt... ou /ai/ ou /oi/ + /j/ dans payer, crayon, loyer, voyage...)

► Finalement, les **vrais** exercices d'entraînement sont très rares dans les manuels ! Heureusement, ils sont plus nombreux dans certains fichiers comme les fichiers autocorrectifs PEMF. Et surtout, on peut en fabriquer soi-même.

### Des exercices d'entraînement à partir des listes analogiques :

Si on dispose de listes analogiques contenant déjà chacune quelques exemples, on peut organiser des exercices collectifs ou individuels:

- Afficher les listes avec lesquelles on veut travailler (ou faire sortir du classeur les fiches correspondantes : un jeu pour deux élèves) : listes d'orthographe lexicale (même morceau à l'oral ; même graphie à l'écrit) ou liste d'orthographe syntaxique (groupes de mots ou phrase avec accords en genre et en nombre ; conjugaison pour une même personne, un même temps, une même désinence)
- 1<sup>ère</sup> situation : le maître (ou un élève) propose une phrase (ou un mot pour les analogies en orthographe lexicale) qui a été préparée à l'avance et demande aux élèves de trouver dans quelle(s) liste(s) on pourrait mettre ce nouvel exemple = on entraîne explicitement l'analogie et on entraîne la mémoire à rattacher des faits linguistiques entre eux ;
- 2<sup>ème</sup> situation : le maître (ou un élève) choisit une liste d'orthographe syntaxique et chaque élève (ou chaque groupe de deux élèves) doit proposer une nouvelle phrase qu'on pourrait mettre dans cette liste = on entraîne le fonctionnement de l'analogie en situation de production écrite ;
- 3<sup>ème</sup> situation : chaque groupe de deux élèves a un texte à explorer et doit relever un certain nombre de mots ou de phrases qui peuvent rentrer dans les listes affichées ; on discute les choix.

### Des situations d'écriture courte :

L'idée de base c'est de rédiger des textes très courts, limités à une ou deux phrases (comme la phrase dictée du jour), avec une technique et des aides orthographiques telles que le nombre d'erreurs susceptibles d'être commises soit extrêmement réduit et, si possible, nul.

- 1<sup>er</sup> cas : Écrire par imitation d'un modèle  
on choisit un texte simple et court, à structure évidente ; on le présente au tableau en donnant le but de l'exercice ; avec la classe, on le lit à voix haute et on commente rapidement la structure ; si nécessaire, on fait faire oralement des propositions de nouveaux thèmes avec le lexique adapté (l'enseignant peut aussi faire des propositions et, en particulier, inciter les élèves à reprendre des thèmes et des lexiques déjà vus dans les disciplines ou en littérature) ; on encourage l'humour et la créativité.

On peut choisir une phrase extraite d'un poème :

C. Roy avec des « si » : *Si les poissons savaient marcher  
Ils aimeraient bien aller le jeudi au marché.*

On peut choisir un proverbe (et jouer sur les sonorités et les à-peu-près) :

Original : *Pierre qui roule n'amasse pas mousse.*  
Production par un CE2 : *Bière qui mousse n'attire pas l'ours.*

On peut choisir une phrase extraite d'un texte quelconque :

Exemple dans un manuel de grammaire : *Un mot peut avoir plusieurs synonymes.*  
Production : *Un enfant peut avoir plusieurs copains.*  
Exemple dans un livre pour enfant : *Ce jour-là, vers midi, la faim réveilla le dragon.*  
Production : *Ce dimanche-là, vers dix heures, la sirène alerta le village.*

- 2<sup>ème</sup> cas : Écrire à partir d'un texte existant qu'on transforme

#### 1-AJOUTER

On peut faire varier les différents points de départ et les ajouts :

I - une seule phrase de départ (limitée dans certains cas à un seul mot)

1) exemple d'une phrase minimale comme *La marquise sortit à cinq heures.*

On peut réaliser une expansion progressive en ajoutant des compléments de phrase ou des expansions dans le groupe du nom sujet ou dans le groupe du verbe, ce qui donne, par exemple : *Sans prévenir, la marquise dont nous parlons sortit précipitamment du magasin à cinq heures tapantes.*

C'est un **travail très intéressant** dans la mesure où il oblige à utiliser toutes les ressources de construction des phrases, tout en choisissant des mots et des informations qui peuvent s'accorder avec le sens de départ. **Il n'est pas gratuit** dans la mesure où on peut montrer aux élèves qu'en relisant un premier jet en rédaction, ils peuvent se demander si l'ajout d'une information ne permettrait pas au lecteur de mieux se représenter la scène évoquée.

On peut le pimenter d'une compétition entre équipes en indiquant à quel endroit on souhaiterait un ajout et en demandant aux groupes de trouver le plus grand nombre de possibilités (ou les expressions les plus drôles ou les plus incongrues...) dans un temps donné ; par exemple, on pourrait chercher toutes les expressions qui pourraient préciser à cinq heures : *précises ; et demi ; moins le quart ; exactement ; pile ; au moment où les cloches de ...*

## 2) la phrase infinie ou l'effet Vache-qui-rit

Sur le modèle du poème de R. Desnos *Maudit soit le père de l'épouse du forgeron qui forgea le fer de la cognée avec laquelle le bucheron abattit le chêne dans lequel on sculpta le lit où fut engendré l'arrière-grand-père de l'homme qui conduisit la voiture dans laquelle ta mère rencontra ton père !* On peut fabriquer une phrase interminable en donnant un groupe du nom au départ et en ajoutant une expansion, puis une expansion à l'expansion, etc.

Exemple : *Sébastien a un frère.* → *Sébastien a un frère qui possède un cheval.* → *Sébastien a un frère qui possède un cheval que lui a vendu Marcel.* → *Sébastien a un frère qui possède un cheval que lui a vendu Marcel dont l'écurie a brûlé.* etc.

C'est un **travail très intéressant** dans la mesure où il oblige à utiliser toutes les ressources de construction des phrases, tout en choisissant des mots et des informations qui peuvent s'accorder avec le sens de départ. **Il n'est pas gratuit** dans la mesure où, repartant de la phrase interminable, on fait les coupures et on met la ponctuation qui permettent de faire un texte construit normalement.

## II - deux phrases de départ

On a deux phrases séparées au départ (dans l'exemple choisi, la relation est de cause à effet) et on veut les souder en une seule, ce qui va permettre d'expérimenter la reprise, les connecteurs, la ponctuation.

Exemple : *La nuit tombe. L'éclairage public s'allume*

Productions : *Lorsque la nuit tombe, l'éclairage public s'allume. Quand la nuit tombe, l'éclairage public s'allume. Dès que la nuit tombe, l'éclairage public s'allume. A chaque fois que la nuit tombe, l'éclairage public s'allume. Toutes les fois que la nuit tombe, l'éclairage public s'allume. A la nuit tombée, l'éclairage public s'allume. La nuit tombe, l'éclairage public s'allume. La nuit tombe : l'éclairage public s'allume. La nuit tombe et l'éclairage public s'allume. Si la nuit tombe, alors l'éclairage public s'allume. L'éclairage public s'allume car la nuit tombe. L'éclairage public s'allume parce que la nuit tombe. L'éclairage public s'allume à chaque fois que la nuit tombe. Si l'éclairage public s'allume, c'est que la nuit tombe.*

## III – un texte de départ

### 1) ajouter une catégorie de mots à un texte qui en est dépourvu

Certains textes fonctionnels comme les recettes de cuisine, les énoncés de mathématiques, les modes d'emploi, etc. peuvent être dépourvus de compléments circonstanciels, d'adverbes, d'adjectifs... qu'on peut s'amuser à ajouter (idée prise dans Jeux pour écrire) : « *Plie énergiquement une forte feuille de papier rebelle et marque avec force le pli indocile en le passant avec assurance entre un pouce musclé et un index vigoureux.* »

Certaines comptines ou certains poèmes peuvent être complétés avec des indications de lieu, de temps, de manière... exemple :

« A la claire fontaine,	<i>un jour,</i>
m'en allant promener	<i>tranquillement.</i>
J'ai trouvé l'eau si claire,	<i>pour la première fois,</i>
que je m'y suis baigné	<i>longuement. »</i>

La procédure est la même dans les deux cas : Donner un texte fonctionnel court de départ ; prendre des listes déjà constituées d'adjectifs, d'adverbes ou d'expressions toutes faites pour farcir le texte de départ ; lire à voix haute quelques exemples.

### 2) ajouter des mots donnés dans un texte

On peut toujours ajouter n'importe quel mot à un texte ; évidemment cela oblige à ajouter un groupe de mots, une phrase ou même un paragraphe pour que l'insertion du mot ne soit pas saugrenue ; exemple avec le début du livre « Le buveur d'encre » (littérature cycle 3) : *Papa est libraire. Il adore les livres. Il les dévore. C'est un ogre...*

- amour Papa est libraire. Il adore les livres. Il les dévore, *mais avec amour !* C'est un ogre ...  
Papa est libraire, *un libraire plein d'amour pour les livres...*

- bizarre Papa est libraire. Il adore les livres, *tous les livres même ceux qui sont bizarres*. Il les dévore...  
Papa est libraire. Il adore les livres. Il les dévore (*vous ne trouvez pas ça bizarre ?*)...  
Papa est libraire. Il adore les livres. Il les dévore. C'est un ogre, *un ogre bizarre qui se nourrit de livres*.

## **2-ENLEVER et AJOUTER**

Les deux opérations qui se suivent ne sont pas faites par les mêmes personnes : celle qui ajoute ne sait pas ce qui a été enlevé ; il ne s'agit donc pas de l'opération de substitution que l'on verra plus loin.

Les mots que l'on va ajouter sont soit pris dans des listes à disposition, soit pris dans le dictionnaire.

### 1) vider un texte et le remplir

On donne à chaque groupe un texte qu'il s'agit de vider soit de ses noms, soit de ses verbes, soit de ses pronoms, etc. Ensuite les groupes échangent leurs textes et cherchent à remplir les vides ; on compare le texte d'origine et le texte vidé-rempli.

### 3) à partir du livre : « Le coupeur de mots »

Le roman de Schädlich (liste littérature C3) a été utilisé dans une classe de sixième (revue Recherches n°26 – 1997) : le professeur lit le début du roman : Paul a rencontré un drôle de bonhomme Filolog qui lui a proposé un contrat ; Paul lui donne quelque chose et, en échange, Filolog fait ses devoirs pendant une semaine. Sans dévoiler les termes du contrat, on donne la suite du texte, contenant les dialogues de Paul avec son entourage (exemple : « je suis allé entraînement foot... »), à lire aux élèves en leur demandant de rétablir les phrases et de trouver ainsi les termes du contrat. On peut aussi essayer de parler comme Paul puis de traduire en langage « normal ».

La suppression touche d'abord les articles définis et les prépositions, puis les verbes conjugués ; ensuite on supprime la première lettre des mots qui commencent par deux consonnes (brouette ->rouette) ; tout se termine quand Filolog donne un texte avec toutes les suppressions à rectifier.

Les élèves pourraient imaginer d'autres suppressions et les proposer à d'autres élèves.

## **3-SUBSTITUER**

### 1) S+7, littérature définitionnelle et autres procédés surréalistes ou oulipiens

Les surréalistes ont mis au point la méthode dite S+7 qui signifie qu'on enlève les noms (Substantifs) et que chacun d'eux est remplacé par celui qui se trouve dans le dictionnaire sept noms plus loin. Toutes les variantes sont possibles (S-7 ; V+3 ; A+1...).

Les exemples les plus célèbres concernent la transformation des fables de la Fontaine :

*La cimaise et la fraction*

*L'abricot et le guignol*

*La cimaise ayant chaponné tout l'éternueur*

*Maître abricot sur un astre perché*

*se tuba fort dépurative quand la buxacée fut verdie ;*

*Tenait sous sa cape une image*

...

...

Pour la littérature définitionnelle, on part d'un seul mot ou d'une phrase minimale ; exemple : *Le soleil brille*. On remplace certains mots par leur définition trouvée dans le dictionnaire ; exemple : on remplace *soleil* et *brille* par les définitions trouvées dans le Robert junior 2005 ; cela donne : *L'astre qui donne chaleur et lumière à la Terre et autour duquel tournent les planètes du système solaire émet une lumière très vive*.

On peut essayer de faire une nouvelle série de remplacements ; exemple : on remplace *astre*, *Terre*, *émet* et *vive* ; cela donne : *L'étoile qui donne chaleur et lumière à la planète où vivent les hommes et autour de laquelle tournent les planètes du système solaire produit une lumière forte et intense*.

On voit que l'opération est plus qu'une simple substitution d'un terme par une série d'autres : il faut d'abord trouver le mot dans le dictionnaire (*émet* -> *émettre* ; *vive* -> *vif*), ensuite trouver la définition convenable quand il y en a plusieurs (*astre* ; *vif*) ; insérer la définition à la place du mot en faisant des changements orthographiques ou grammaticaux (verbe à conjuguer *produire* -> *produit* ; changement de genre *astre* -> *étoile* ou de nombre...). Le texte ainsi modifié peut être donné à un autre groupe d'élèves qui doivent alors essayer de retrouver le texte initial.

### 2) des travaux plus classiques

On peut évidemment travailler sur les synonymes et les antonymes, en prenant des listes déjà faites ou en faisant utiliser des dictionnaires qui les mentionnent.

Dans certains proverbes, on peut, par exemple, changer le verbe et mettre son contraire :

*Qui DONNE un oeuf, DONNE un boeuf*

*PLEURERA bien qui PLEURERA le dernier*

Dans n'importe quel texte, on peut chercher à remplacer un mot par un synonyme ou une expression équivalente, en s'aidant du dictionnaire et du dictionnaire des synonymes. On peut partir d'un texte où un nom (exemple : le loup dans un texte documentaire sur le loup) ou un verbe (par exemple dire dans un dialogue) est répété plusieurs fois.

La substitution peut viser la conservation de certains phonèmes (allitération, assonance et rime). On s'aide du dictionnaire.

On déforme certaines expressions, proverbes et autres titres connus que l'on pourra faire deviner sous leur nouvel habillage :

*Le drap, la carpette et le petit coussin*

*Il faut élever son singe pâle en guenilles*

### - 3<sup>ème</sup> cas : Écrire avec une structure imposée et des mots imposés qu'on a sous les yeux

Pour faciliter la rédaction de textes courts, on peut fournir aux élèves, comme point de départ, des trames ou structures vides à remplir. L'écriture peut être individuelle, à deux ou à plusieurs quand on utilise la technique des petits papiers, à la manière des surréalistes.

#### 1) on part d'un texte, on le vide et on le remplit à nouveau, à sa manière

De nombreux poèmes ou comptines se prêtent à cette opération ; par exemple voici un extrait du poème fête de Jean-Claude Touzeil :

*Frissonnez les érables !*

*Frémissez les bouleaux !*

*Tressaillez les cytises !*

*Demain, c'est le printemps !*

En changeant de thème (demain c'est l'hiver, c'est Noël, c'est mon anniversaire, c'est les vacances...) et de lexique, on peut bâtir un poème de même structure que le modèle, si on garde ce qui est en gras.

#### 2) on peut donner une phrase à trous

Ces structures sont innombrables et chaque enseignant peut en inventer, en s'aidant si nécessaire de poèmes à structure répétitive :

- Il y a des ... qui ...

- Ce sont les ... qui ...

- Aujourd'hui, je ... Hier, j'ai ... Demain, je ...

- A l'automne, on ... En hiver, on ... Au printemps, on ... En été, on ...

#### 3) on peut aussi partir d'un début à poursuivre en gardant la même structure

On peut se servir de premières phrases de divers textes (incipits) ou de phrases qu'on invente ou de formules stéréotypées (il peut y avoir une boîte dans la classe où les élèves et le professeur mettent des phrases ou des débuts de phrases entendues, lues ou inventées). Elles sont donc innombrables et peuvent recouvrir tous les types de phrases.

Exemples dans des poèmes :

P. Jocquel *J'aime le rouge, chuchote la fraise à la cerise...*

L. Guilbaud *J'aurai une grande boîte pleine de soleil pour les jours de pluie...*

M. Cosem *Penser à une île chaque matin...*

R. Desnos *Ma sirène a des savons de toutes formes et de toutes couleurs...*

Guillevic *Je ne suis pas goéland et je me sens voler...*

P. Soupault *Je voudrais te donner le chant des rossignols de toute la terre...*

C. Roy *L'air c'est rafraichissant ...*

#### 4) La technique de jeu surréaliste des petits papiers

Elle permet d'écrire à plusieurs pour construire une phrase. La structure est fixée au départ, par exemple : 1.un nom avec son déterminant 2.une expansion du nom 3.un verbe conjugué 4.un complément de verbe 5.un complément de phrase. Elle peut varier en fonction du niveau de la classe.

On peut y jouer en collectionnant d'abord des exemples pour chacune des catégories retenues puis en produisant une phrase à plusieurs (à 5 dans le cas donné en exemple) en partant des exemples par catégories (en les tirant au sort, les copiant ou en s'en inspirant). Très souvent, la phrase produite devra être revue et corrigée pour être grammaticalement correcte.

### - 4<sup>ème</sup> cas : Ecrire avec une structure imposée et des mots trouvés dans le dictionnaire

L'acrostiche, très intéressant en particulier pour travailler sur l'adjectif et son accord en nombre et en genre avec le nom de départ.

L'enchaînement, très intéressant pour bien distinguer les phonèmes et prendre conscience des graphies possibles : *peinture – turbo – beauté...* (conseillé au CE2). On peut imposer soit le mot de départ, soit le mot d'arrivée, soit un mot à intercaler ; on peut demander une structure en boucle (retour au mot de départ)...

## Annexe : établir une famille de mots

Outil pour le maître : un dictionnaire qui donne les racines et les affixes comme le Brio chez Le Robert.

La racine ne varie pas	La racine varie
<p>Les élèves peuvent faire une recherche directe dans le dictionnaire à partir du mot de départ puisque, la racine ne variant pas, tous les mots de la même famille se trouvent les uns à la suite des autres dans l'ordre alphabétique</p> <p><i>Exemple dans le Robert junior : aliment ; alimentaire ; alimentation ; s'alimenter</i></p>	<p><u>Si on part d'un verbe dont la racine se modifie dans la conjugaison</u>, l'enseignant propose aux élèves de chercher le tableau de conjugaison de ce verbe, soit dans le dictionnaire, soit dans un ouvrage de conjugaison, en ne relevant que les formes à la troisième personne du singulier et les participes passés. L'enseignant écrit ces formes au tableau et souligne ou réécrit les racines utilisables. Oralement et collectivement, on s'interroge sur la productivité de ces racines puis on passe à la recherche dans le dictionnaire</p> <p><i>Exemple à partir de BOIRE : dans la conjugaison, on trouve buv- et boi- ; on cherche dans le dictionnaire et on trouve : boire ; boisson ; buvable ; buvard ; buvette ; buveur et buveuse</i></p>
<p><b>La racine ne varie pas mais certains mots de la famille sont formés avec un préfixe et sont donc placés à une autre entrée dans l'ordre alphabétique</b></p>	<p><u>Si on ne part pas d'un verbe avec plusieurs racines dans la conjugaison ou si les formes conjuguées de ce verbe n'ont pas fourni toutes les racines</u>, l'enseignant fait deviner oralement et collectivement les mots qui ont une autre racine en donnant la définition du mot à trouver, ce mot servant de point de départ pour une nouvelle recherche dans le dictionnaire à partir de la racine mise en évidence par l'enseignant</p> <p><i>Exemple à partir de BOIRE : les élèves trouvent <u>biberon</u> à partir de la définition « petite bouteille munie d'une tétine » mais ne trouveront d'autres mots avec cette même forme (bib-) de la racine (biberonner ; bibine) que dans de plus gros dictionnaires ; ils trouvent <u>potable</u> à partir de la définition « que l'on peut boire » et trouveront <u>potion</u> dans leur dictionnaire à partir de pot- ; ils trouvent <u>abreuvoir</u> « bac où l'on fait boire les animaux » et trouveront <u>s'abreuver</u> et <u>breuvage</u> à partir de abreu- et breuv-</i></p>
<p>1) Les élèves peuvent faire une recherche directe dans les dictionnaires qui signalent les mots de la même famille à une autre entrée</p> <p><i>Exemple dans le Robert junior : autres mots de la même famille : agroalimentaire, sous-alimentation, sous-alimenté</i></p> <p>2) Si les dictionnaires des élèves ne contiennent pas ce genre d'indication, l'enseignant peut proposer aux élèves d'essayer d'ajouter un préfixe à la racine et de tester oralement et collectivement les mots ainsi formés. Les préfixes peuvent être soit des préfixes déjà rencontrés par la classe et figurant sur une liste que l'on consulte, soit des préfixes proposés par l'enseignant qui aura pris soin de mélanger des préfixes productifs et des préfixes improductifs avec cette racine. Une fois que des mots proposés à l'oral sont retenus, les élèves peuvent faire une recherche directe pour vérifier sur le dictionnaire l'existence du mot, son orthographe et son sens.</p>	

### Les traces écrites

Pendant la séance de recherche, les élèves travaillent sur leur cahier de français. Ils notent le mot de départ et copient les mots trouvés, soit au tableau pour les travaux collectifs, soit sur le dictionnaire pour les travaux individuels ou par deux.

A la fin de la séance ou à la séance suivante, on passe à la rédaction d'une liste qui sera mise en mémoire dans les outils de la classe et/ou de l'élève. L'enseignant sélectionne les mots à conserver et prévoit leur ordre et leur présentation :

- soit il tape la liste au propre (ou la fait taper par un élève à l'occasion de travaux sur ordinateur) ; la liste est photocopiée, distribuée, collée dans les outils de vocabulaire ou dans le cahier de la discipline concernée. À cette occasion, on la relit et la commente à nouveau.
- Soit il réalise une affiche ou une fiche pour un classeur collectif (ou la fait réaliser par un élève dans le cadre des travaux facultatifs à faire quand on a terminé le travail obligatoire). Les élèves la copient dans leurs outils de vocabulaire ou dans le cahier de la discipline concernée.

### Les suites possibles

Pour faire mémoriser les mots de cette famille, du point de vue du sens et de l'orthographe, les activités suivantes peuvent prendre place,

- dans les semaines suivantes : utiliser ces mots dans les dictées d'entraînement ; fabriquer des phrases ou de petits textes d'imitation, en lieu et place des exercices, en utilisant ces mots ; reprendre ces mots pour démarrer ou compléter une liste analogique d'orthographe lexicale, une liste sur un préfixe, une liste sur un suffixe...
- dans les mois et les années qui suivent : compléter une famille de mots avec un nouveau mot plus rare ou plus technique ; relire la liste à l'occasion de la correction orthographique d'un texte...

\*\*\*\*\*